



L'étroit et ardu chemin de la réconciliation

Célébration liturgique pour le jour de prière autochtone

Le 21 juin est la Journée nationale des peuples autochtones ; le jour de prière autochtone peut être souligné le dimanche qui précède ou qui suit le 21 juin. Cette célébration a été conçue pour mettre de l'avant la signification de la Journée nationale des peuples autochtones et est destinée aux communautés de foi non autochtones. La mention de la reconnaissance du territoire repose sur un paradigme de réparation.

Prélude

Accueil et annonces

La reconnaissance du territoire traditionnel

Rassemblés aujourd'hui en ce lieu, nous reconnaissons notre présence sur le territoire du Traité N° 6 et la patrie des Métis. Nous nous situons de diverses manières dans cette histoire autant que sur ce territoire. Nous désirons exprimer tout notre respect aux Premières Nations et aux ancêtres des Métis de ce lieu, nous évoquons le souvenir des souffrances qui ont été infligées et nous faisons acte de repentance pour les péchés perpétrés par la colonisation.

- *Note : Ajustez ce texte à votre contexte. Pour plus d'information, téléchargez la ressource [La reconnaissance du territoire lors de célébrations liturgiques](#)*

Illumination du cierge pascal

Prière d'ouverture

Cantique d'entrée

Seigneur, tu cherches tes enfants (NVU 108)

Vous, qui sur la terre habitez (NVU 73)

Excuses et réponse

Lecture : Les excuses aux peuples autochtones - 1986

Lecture : La réponse aux excuses - 1988



- Note : Vous pouvez télécharger *Les excuses de 1986* et *La réponse de 1988* sur le site <https://egliseunie.ca/ressources/lethique-chretienne/justice-autochtone/>.

Ensemble :

**Unissons nos cœurs et nos esprits en cette vie de plénitude
que le grand Esprit nous octroie.**

Cantique de confession

Les murs qui nous séparent (NVU 165)

Souffle du Dieu vivant (NVU 49)

Échange de la paix du Christ

Apprentissage en commun : Ésaü et Jacob

(Note : En introduction au récit d'Ésaü et de Jacob, échangez d'abord avec les enfants et les autres membres de l'assemblée sur la réalité de la parenté : frères et sœurs, cousins et cousines, même amis et amies. Quelles sont les joies et les difficultés d'avoir de la parenté ou des amis du même âge que soi?)

Il y a longtemps de cela, vivaient deux frères. Le premier-né s'appelait Ésaü et le second Jacob. L'aîné, Ésaü, était un athlète vigoureux, amateur de plein air et excellait à la chasse. À l'époque, la chasse était aussi populaire que le hockey et le baseball le sont de nos jours. Leur père, Isaac, aimait particulièrement Ésaü et prenait grand plaisir à l'observer dans ses jeux. Jacob, le cadet, quant à lui était intelligent et astucieux, si bon en math qu'il gagnait presque à coup sûr à tous les jeux de cartes. Il préférait rester à l'intérieur et s'occuper de plein de choses, tout spécialement l'entretien domestique et la cuisine. Leur mère, Rébecca, l'aimait particulièrement; elle prenait grand plaisir à la compagnie de Jacob et appréciait toute l'aide qu'il lui apportait dans ses tâches quotidiennes.

Concrètement, Isaac, le père, avait l'autorité pour bénir l'aîné. Jacob, comme cadet, n'était pas particulièrement heureux de la chose. « Pourquoi, se disait-il, Ésaü, qui n'est pas aussi brillant que moi, va-t-il recevoir la pleine bénédiction de mon père? » Jacob désirait intensément recevoir la bénédiction. Qu'avait-elle de particulier cette bénédiction me demanderez-vous? En fait, obtenir la bénédiction d'Isaac équivalait à recevoir la bénédiction de Dieu même!

Et voici les jours venus que leur père Isaac était devenu vieux et presque aveugle. Il appela Ésaü pour lui accorder sa bénédiction, mais avant de le faire, lui demanda : « Ésaü, mon fils aîné, va dans la forêt, à la chasse, rapporte-moi du gibier et apprête-moi un repas copieux. » Ésaü partit donc à la chasse. Rébecca avait entendu par hasard la conversation. Elle appela Jacob et lui dit : « Je vais préparer un succulent repas. Et toi, tu vas te déguiser pour ressembler à Ésaü, et tu pourras ainsi recevoir la bénédiction de ton père à sa place. » Ésaü était très poilu alors que Jacob avait la peau lisse; il s'habilla avec des vêtements de son



L'étroit et ardu chemin de la réconciliation : Célébration liturgique pour le jour de prière autochtone

frère et enroula autour de ses bras des peaux de chevreau pour donner l'impression de poils. Jacob s'approcha alors de son père, prétendant qu'il était Ésaü. Isaac n'était pas trop sûr et lui demanda : « Est-ce vraiment toi Ésaü? Oui, c'est bien moi, répondit Jacob. Approche-toi de moi mon fils, commanda Isaac. Puis il embrassa son fils Jacob qui était imprégné de l'odeur des vêtements d'Ésaü. Convaincu par son odorat, Isaac bénit Jacob par des paroles magnifiques.

Peu de temps après cela, Ésaü retourna à la maison et réalisa que Jacob lui avait littéralement volé sa bénédiction. Il était furieux évidemment et déclara : « Jacob nous a dupés, moi et mon père, il a volé ma bénédiction. Je vais le tuer ». Souvenez-vous qu'Ésaü était un athlète, redoutable au combat, et qu'il pensait vraiment ce qu'il disait. Bien que Jacob avait reçu les paroles de bénédiction de la bouche d'Isaac, à cet instant même cela n'était d'aucune utilité et il lui fallait plutôt s'enfuir, loin de la présence d'Ésaü.

Jacob n'avait pas compris que voler la bénédiction de son propre frère n'avait rien d'un bienfait. Jacob a dû traverser d'innombrables difficultés pendant plusieurs années avant de s'en rendre compte et alors seulement être prêt à accueillir une vraie bénédiction. Bien plus tard, Jacob a demandé pardon à son frère. Après cette réconciliation, Jacob est devenu une personne disponible à recevoir comme il se doit les bénédictions de Dieu et quelqu'un capable aussi de les partager avec d'autres de la bonne manière. Alors, svp, rappelez-vous toujours ceci : avoir de bonnes relations avec nos frères et sœurs est indispensable pour obtenir les bénédictions de Dieu.

Texte biblique

Genèse 33, 1–17; 34, 6–8

- *Note : Vous êtes bien sûr libres d'ajouter d'autres extraits bibliques de votre choix.*
Que Dieu bénisse notre méditation de cet(ces) extrait(s) de l'Écriture sainte.

Grâce soit rendue à Dieu.

Réflexion

À partir du texte de Genèse 33, 1-17; 34, 6-8

Bien des chrétiens, dont les colonisateurs blancs et leurs descendants en Amérique du Nord, se sont identifiés aux Israélites, se sentant ainsi justifiés de s'approprier cette *terre promise*. Ce type d'interprétation campe les peuples autochtones dans le rôle *des autres* c.-à-d. des Cananéens. Les descendants *spirituels* d'Israël étaient convaincus de la légitimité de s'approprier les terres des populations autochtones, tout comme les descendants d'Israël de jadis avaient la conviction de détenir la permission divine de bouter les anciennes populations autochtones résidant en Canaan afin de prendre possession de la terre promise.

Je me permets d'affirmer que les populations autochtones du Canada ont été considérées de la sorte, comme les Cananéens de jadis. Nous nous comparons parfois aux États-Unis, où de terribles génocides ont été perpétrés, alors qu'au Canada, dit-on, les colonisateurs blancs



ont ratifié des traités avec les peuples autochtones. J'ai rencontré plusieurs citoyennes et citoyens canadiens qui sont convaincus que les *bons* Canadiens n'ont jamais commis de crimes épouvantables comme ceux que les Américains ont commis, hormis les affreux pensionnats autochtones. Permettez-moi, à cet égard, de soulever une question à propos des traités. Le *Traité N° 6 conclu entre Sa Majesté la Reine et les Cris des Plaines, les Cris des Bois et d'autres tribus indiennes* a-t-il été également profitable aux deux parties? Voyons voir, ce traité *déséquilibré* n'a-t-il pas servi de fondement durable pour légitimer la colonisation des populations autochtones du Canada? Bien que des personnes non autochtones au Canada, soucieuses de justice, affirment : « Nous sommes un peuple qui conclut des traités », une telle procédure qui a pour but d'être juste et équitable, en dépit de la noblesse des intentions qui la motivent, peut dans les faits générer des effets secondaires imprévus. En d'autres termes, tout à fait sans le vouloir, cela peut signifier que nous contribuons à justifier et à perpétuer l'histoire coloniale.

Tel Ésaü, l'aîné, les populations autochtones étaient les premiers habitants de ce territoire. Comme Ésaü, l'aîné, qui a cédé son droit d'aînesse à son frère Jacob pour du pain et un plat de lentilles, les populations autochtones qui habitaient en premier sur le territoire ont cédé leurs terres aux colonisateurs blancs par des traités. Le marché entre Jacob et Ésaü n'était pas illégal; de la même façon, on met de l'avant la légalité des traités. À tout le moins, les colons blancs auraient dû respecter les traités et vivre de façon harmonieuse avec les populations autochtones. Or, ce n'est pas ce qu'ils ont fait et nous ne pouvons nier les conséquences dévastatrices de la colonisation jusqu'à nos jours au Canada.

J'ai entendu parler des efforts en vue de la réconciliation entreprise par l'Église Unie bien avant que j'arrive au Canada, en provenance de la Corée du Sud. Je me permets de demander encore : qu'en est-il de cette réconciliation? En 2018, durant un séminaire d'intégration au St. Andrew's College, j'ai fait du bénévolat dans une banque alimentaire de Saskatoon. J'y ai rencontré un jeune autochtone de 20 ans qui était aussi bénévole. Il m'a demandé un jour : « Si tu pouvais revenir en arrière à une autre période de ta vie, quel âge choisirais-tu? Je lui ai répondu : Je ne veux pas retourner en arrière. Et toi? Il a répondu : J'aimerais revenir à quinze ans. Pourquoi? lui ai-je demandé. Et j'ai alors entendu les paroles les plus terribles depuis mon arrivée au Canada. Parce qu'à ce moment-là je n'avais pas de casier judiciaire. »

J'ai appris par la suite qu'il était un exemple frappant de l'injustice raciale qui sévit au Canada. Le taux d'incarcération dans les établissements fédéraux en 2014 démontrait que « les jeunes autochtones constituaient 41 pour cent des admissions en établissements correctionnels alors qu'ils représentent 7 pour cent des jeunes dans l'ensemble de la population. Les filles autochtones constituaient 53 pour cent des admissions de jeunes femmes en établissements correctionnels ([Statistique Canada](#), 2015b). »¹ De telles

¹ Özlem Sensoy and Robin DiAngelo, *Is Every One Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, 2^e éd. (New York : Teachers College Press, 2017), 129. Vous pouvez également évoquer d'autres statistiques concernant la population autochtone du Canada : « Les autochtones constituent environ 3 pour cent de la population adulte du pays. Les adultes autochtones constituent 26 pour cent des admissions en établissements correctionnels, et les femmes autochtones



L'étroit et ardu chemin de la réconciliation :
Célébration liturgique pour le jour de prière autochtone

statistiques laissent entendre qu'un paradigme de *réparation* semble davantage nécessaire qu'un paradigme de *réconciliation*. Pour pouvoir favoriser la réconciliation, il faut vraisemblablement faire un détour préalable et passer par le chemin long et ardu d'un paradigme de réparation.

Les extraits bibliques d'aujourd'hui nous montrent la manière dont la réconciliation peut advenir. Lorsque Jacob va à la rencontre d'Ésaü, il se déclare à répétition *son serviteur* et appelle Ésaü *mon seigneur*. Jacob *se prosterne* sept fois à terre. Voilà à quoi ressemblent des excuses authentiques. Pour réconcilier une relation brisée, il faut tenir compte du *rapport de pouvoir*. Les excuses de Jacob doivent être authentiques, car à ce moment particulier, Ésaü détient l'autorité de vie ou de mort. Qu'en aurait-il été si Ésaü était venu seul, sans un contingent de 400 hommes en armes, à la rencontre de Jacob et de sa famille? Si Jacob avait eu 4 000 soldats à ses côtés, comment se serait-il comporté à l'égard d'Ésaü? Sans équilibre du pouvoir ou changement du rapport de force, la réconciliation risque de n'être qu'un terme creux. Que ce soit par stratégie ou autrement, Jacob avait préparé des présents qu'il pressa Ésaü d'accepter. La réconciliation ne peut se réaliser par des excuses si elles ne sont pas accompagnées de réparations matérielles. Par ailleurs, l'attribution d'un tas d'argent sans excuses sincères n'atteint pas davantage l'objectif visé.

Cet exemple particulier de réconciliation nous montre aussi qu'une *séparation* est possible et parfois inévitable. Ésaü a offert accompagnement et protection, mais Jacob a décliné. La réconciliation ne signifie pas qu'il faut s'obliger à vivre côte à côte. Il était important que Ésaü accueille Jacob et partage avec lui le territoire, tout en vivant de façon séparée bien qu'ensemble. Rappelons-nous que les peuples autochtones ont de même accueilli les populations non autochtones afin de vivre de façon séparée et ensemble sur cette terre.

Comme on peut le constater dans les extraits de ce jour, la réconciliation n'est pas quelque chose de facile. Demander le pardon de Dieu est gratuit, mais demander le pardon à des personnes ne l'est pas; les deux choses sont entrelacées. Jacob croyait qu'Ésaü le tuerait et il a frôlé la mort lors de sa lutte avec Dieu. Jacob a dû parcourir un chemin ardu, jonché d'écueils financiers, spirituels et matériels. Or, il n'y avait pas d'autre chemin. Pour demander pardon, Jacob doit en payer le prix, un prix très élevé. C'est alors seulement qu'il a été pardonné. Alors seulement a-t-il pu contempler le visage de Dieu dans les traits du visage d'Ésaü, qui a appelé Jacob *mon frère* et l'a étreint chaleureusement.

Les membres de la famille de Jacob n'étaient pas dans un rapport égalitaire, mais bien hiérarchique. Comme immigrant coréen, je me sens parfois comme les deux servantes et leurs enfants du récit qui marchent à l'avant. Bien que je puisse avoir l'impression d'être de l'extérieur, dans la marge, en fait je me situe du côté d'Israël; je partage les avantages de l'édifice social issu de la colonisation blanche. En matière de privilèges, je suis aussi un Zachée.

dans une proportion plus élevée (36 pour cent des admissions de femmes) que les hommes autochtones (25 pour cent d'admission d'hommes). »



L'étroit et ardu chemin de la réconciliation : Célébration liturgique pour le jour de prière autochtone

Lorsque j'ai recherché un poste pastoral en milieu rural de la Saskatchewan, on m'a donné beaucoup de conseils : « Le monde rural, c'est très différent du St. Andrew's College; fais attention lorsque tu abordes la question du racisme; sois prudent lorsque tu parles de Colten Boushie. » Je le sais bien. Croyez-moi, je m'en rends compte dans ma situation de nouvel immigrant asiatique. Même si parfois je souhaite me dresser avec vigueur, je peux difficilement le faire en raison de ma propre survie. Je ne suis peut-être qu'un des cinq Asiatiques dans toute la ville. Alors, vous les chrétiennes et les chrétiens blancs, et particulièrement vous, les pasteures et les pasteurs blancs, j'ose vous demander, même plus, je vous implore de vous servir de votre privilège blanc. Utilisez-le pour faire une différence. Veuillez vous tenir debout avec un peu plus d'audace. Veuillez prendre la parole un peu plus en public. Travaillez à créer un espace sécuritaire, comme je ne peux le faire, pour œuvrer à la réparation. À titre d'humble nouvel arrivant non blanc, moi aussi je souhaite prendre part à la réconciliation entre les peuples autochtones et non autochtones du Canada.

Malheureusement, la réconciliation n'est pas ici; en fait, elle existe très très loin. Toutefois, afin d'y parvenir, nous devons débiter ici et non là-bas. Pas ailleurs. Uniquement ici. Et permettez-moi de conclure ma réflexion avec quelques questions : j'ai la conviction que Jésus-Christ est ici, maintenant, solidaire des souffrances de celles et ceux qui souffrent. Alors, vous, où êtes-vous? Êtes-vous ici? Êtes-vous vraiment ici?

Prières universelles et Notre Père

Confession de foi

**Nous sommes, tous et toutes, des gens du traité :
premiers habitants, premières habitantes
comme celles et ceux qui sont arrivés plus tard —
héritiers, héritières d'une histoire diverse,
résidents, résidentes sur une terre commune,
en route vers des jours meilleurs.**

**Nous avons connu
l'amitié et l'animosité,
la collaboration et l'oppression,
la bénédiction et la douleur.
Et maintenant nous embrassons
l'alliance sacrée
qui annonce un renouveau :
celle qui adoucit le cœur
et qui démantèle les prisons
d'hier et d'aujourd'hui.**

**Avec joie nous affirmons
nos droits et nos responsabilités
en tant que gens du traité.
Amen.**



L'étroit et ardu chemin de la réconciliation :
Célébration liturgique pour le jour de prière autochtone

—*Treaty People's Creed (2011), The All My Relations Network of Saskatchewan Conference*

Envoi et bénédiction

Cantique de clôture

Que Dieu qui te garde (NVU 117)

Oh viens, jour du Seigneur (NVU 70)

Cette célébration liturgique a été conçue par SunDo Hyun et la réflexion rédigée par Hoeun Lee. Originnaire de la Corée du Sud, Hoeun Lee est étudiant à la maîtrise en théologie au St. Andrew's College et pasteur de la Coteau Hills Pastoral Charge en Saskatchewan. SunDo Hyun est diplômé du St. Andrew's College et, depuis 2016, pasteur de l'Église Unie (en provenance de la Presbyterian Church de la République de Corée). SunDo exerce présentement son ministère en paroisse en Saskatchewan.